



HAL
open science

Morphologie et morphogenèse du diminutif en zénaga (berbère de Mauritanie)

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Morphologie et morphogenèse du diminutif en zénaga (berbère de Mauritanie). Kamal Naït-Zerrad. Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl, L'Harmattan, pp.427-454, 2002. halshs-00459727

HAL Id: halshs-00459727

<https://shs.hal.science/halshs-00459727v1>

Submitted on 24 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Morphologie et morphogenèse des diminutifs en zénaga (berbère de Mauritanie)

Catherine TAINÉ-CHEIKH

Werner Vycichl a consacré un article aux diminutifs et augmentatifs du berbère (1961). Cette étude, qui recense en fait surtout les formes usitées pour l'expression du diminutif (celles usitées pour l'expression de l'augmentatif ne présentant guère de régularités), fait ressortir la diversité relative des moyens mis en œuvre d'un parler à un autre.

Je souhaiterais revenir ici sur le cas très particulier des diminutifs du zénaga, qui avait déjà attiré l'attention de Vycichl malgré le caractère indirecte et lacunaire des informations dont il pouvait disposer. Auparavant, je crois qu'il n'est pas inutile, pour essayer de mieux en comprendre la morphogenèse et le fonctionnement, de le resituer dans l'inventaire des formes proposé par l'article de 1961. En voici donc un résumé succinct¹.

¹ Abréviations : h. "homme"; f. "femme, femelle"; masc. "masculin"; fém. "féminin"; sg. "singulier"; pl. "pluriel"; coll. "collectif"; n. d'un. "nom d'unité"; dim. "diminutif"; kl "klein"; ex. "exemple"; gén. "général"; EL "état libre"; EA "état d'annexion"; voy. "voyelle"; cons. "consonne"; rac. "racine"; rad. "radical"; suff. "suffixe"; préf. "préfixe"; berb. "berbère"; zén. "zénaga"; hass. "hassaniyya"; CTC = C. Taine-Cheikh; FN = F. Nicolas, 1953; Dall. = J.-M. Dallet, 1982; Dest. = E. Destaing, 1920; Delh. = J. Delheure, 1987; F. = Ch. de Foucauld, 1951-52; Lanf. = J. Lanfry, 1973; Laoust = E. Laoust, 1932; Nait-Z. = K. Nait-Zerrad, 1998-99; Taïfi = M. Taïfi, 1991.

L'emploi de la forme féminine

L'auteur cite tout d'abord des exemples, dans les différents parlers berbères, d'emploi de la forme féminine en *t...-t* (ou *...-t*), notamment dans le chleuh de la Tazerwalt (ex. *aḍaku* "Schuh" / *taḍakut* "kleiner Schuh"), dans le Ntifi du Maroc (ex. *azgaw* "Korb" / *tazgawt* "Korbchen", *ayddid* "Kirne" / *taydditt* "Kirnchen"), en kabyle (ex. *aqabaš* "Hacke" / *taqabašt* "kl. Hacke", *amegređ* "Hals" / *tamegreṭ* "Halslein"), en touareg du Hoggar (ex. *afus* "Hand" / *tafust* "Händchen", *adrar* "Berg" / *tadrart* "kl. Berg"), dans le parler nefousi de Fassato (ex. *aššaw* "Horn" / *taššawt* "Hörchen", *imi* "Mund" / *timiwt* "Mündchen").

C'est manifestement le moyen le plus couramment utilisé pour former des diminutifs en berbère², même si, comme le souligne Vycichl, la signification des dérivés peut présenter une régularité bien moindre que dans les exemples précédents.

Les formes à suffixe

L'origine des terminaisons berbères en *-š* et *-uš*, qui ne se trouvent ni en touareg ni en canarien, soulève un certain nombre de questions auxquelles le rapprochement avec le suffixe latin *-us* ne fournit qu'une réponse partielle (cf. P. Galand-Pernet, 1983 et 1987). Pour Vycichl, cependant, il ne fait pas de doute que ces suffixes donnent des diminutifs dans plusieurs parlers, ainsi en kabyle, en association avec des noms propres (‘*Amruš*, ‘*Hamduš*, ... "petit ‘Amr, petit ‘Hamid, ...") ou des noms communs (cf. *aqémmuš* "Mund" / *aqémmum* "Schnabel", *taḍaḍešt* "Fingerlein" / *aḍaḍ* "Finger", ...).

Il attribue au suffixe *-un/-ūn* d'origine araméenne (également attesté dans certains dialectes arabes) les valeurs particulières de formes comme *akélbūn* "petit chien" (kab.) de l'ar. *kelb* "chien" ou *meškun* "er ist klein" en nefousi / *meššek*, la forme berb. courante.

² Constatation faite pour la première fois par Bel Kassem ben Sedira (1887 : XCI-XCII), selon P. Galand-Pernet (1987 : 381).

À ces terminaisons, il associe l'uffixe *-en*, attesté en touareg avec les noms propres, masc. comme *Belulen* ou fém. comme *Afeden*, même s'il n'est pas clair qu'il fournisse de vrais diminutifs³.

Les formes à redoublement

Le redoublement de la dernière rad. fournit également quelques diminutifs, cf. *tabsast* dim. de *fus* "main". Ce procédé, usité en égyptien ancien, a été signalé sporadiquement en berbère.

Plus caractéristique du touareg est le procédé voisin, avec redoublement de la racine, cf. *teféfélt* dim. de *tefilt* "flacher Stein".

Formes à infixe

L'infixation de *t*, peu fréquente, donne quelques paires de mots, ainsi *taftust* "Griff, Handgriff" / *afus* "Hand en kabyle" et *teftit* "Licht der Lampe" / *tfayt* "Licht" (en gén.) à Sened.

L'infixation de *i*, procédé bien attesté en arabe, a été relevée en touareg et en nefousi (ex. *tukrikist* dim. de *tukérkist* "Lüge, bugia").

L'infixation de *y* donne en chleuh quelques variantes telles que *tazlayfut* et *tazlaft* "Schüssel" alors qu'en arabe dialectal le premier serait donné comme le dim. du second.

Formes du zénaga

Des formes spécifiques au berb. de Mauritanie sont signalées dans l'ouvrage paru sous le nom de F. Nicolas (1953)⁴ : dim. masc. formé avec le préfixe *ağ* signifiant "Sohn" et le suffixe du fém. *-ḍ* ou *-t* (ex. *ağ-aydiđ* "Hündchen" / *aydi* "Hund") ; dim. fém. présentant le préfixe *ča*, avec mouillure de *ta-* (ex. *čarabađ* "kleines Mädchen" / *tarbađ* "Mädchen"). Vycichl, qui reprend les exemples en les

³ Les variantes en *-än* de prénoms masc. d'origine arabe se retrouvent dans la Mauritanie du Sud-Ouest, en particulier *Muḥammādun* et *Muḥammādən*.

⁴ Muḥtar wəll Ḥamidun, grand savant maure berbérophone, est sans doute le vrai responsable de ce travail (cf. mon exposé aux journées de l'AFEMAM, Lyon-1998 : "La berbérité en question : le cas d'un auteur « masqué »").

normalisant un peu, reconnaît qu'ils sont loin d'être définitifs.

MORPHOLOGIE DES DIMINUTIFS EN ZENAGA

Avant de revenir sur l'étymologie proposée pour les formes du zénaga, je propose des ex. de diminutifs recueillis auprès de mon informateur M. wəll Aḥmädu Yaḥya depuis 1997. Les formes relevées sont données dans leur transcription phonétique et, si possible, avec un renvoi aux autres parlars berbères.

En bref, les systèmes phonétique et phonologique du zénaga (cf. CTC, 1997 et 1999), se caractérisent par des oppositions de longueur pour les trois phonèmes vocaliques (/a/~ā/, /i/~ī/ et /u/~ū/), par de nombreuses variations de réalisation entre les consonnes simples et leurs correspondantes géminées (non seulement [d̥] pour /d/~dd/, [ḍ] pour /ḍ/~ḍḍ/ comme dans beaucoup de parlars dits "spirants", mais aussi [t] pour /z/~zz/, [z̄] pour /z/~zz/, [ž] pour /ž/~žž/ et [y] pour /l/~ll/⁵), par le passage des sifflantes non géminées à des chuintantes ([ž] pour /z/ en finale, [š] pour /s/ presque partout), par la présence de nombreuses laryngales occlusives (certaines correspondant à ġ dans les autres parlars berbères) et par une tendance à la palatalisation des dentales occlusives et nasales.

Ceci, ajouté aux variations de la réalisation du phonème /t/, fréquentes en berbère, rend l'identification du suffixe -t très complexe en zénaga. En dehors des cas irréguliers, les réalisations sont : [t] après [r], [m], [n], [f] ; [d̥] après [y], [g], [ġ], [ʔ] ; [T] après voyelle (avec ou sans [h]) ou géminée (réalisée comme une tendue) ; enfin, par

⁵ Je transcris les interdentes par un trait souscrit ou suscrit (*ṭ*, *ḍ* et *ḍ̣*), la variante de *z* étant notée *z̄*. Par ailleurs le trait souscrit de *ž* note une variante non stridente (plus ouverte) de *ž* particulière au zén. et *ġ*, le *g* pointé du Hoggar, de Ghadamès, etc. Les uvulaires sont notées *ħ*, *ġ* et *q* (y compris pour noter les autres dialectes berbères dont la transcription a été homogénéisée et un peu simplifiée). ^ʕ transcrit la pharyngale de l'arabe et l'apostrophe ' , une laryngale ; y note la semi-cons. palatale et, mise en exposant, une palatalisation.

amalgame avec la dernière consonne, [D] avec *d*, [D] avec *ḍ*, [Z] avec *z* ou *ž*, [Z] avec *ẓ*, [S] avec *s* ou *š*, [D] avec *d*, [L] avec *l*.

Diminutifs de substantifs masculins singuliers

Le sg. des noms masc. forme leur dim., effectivement, par préfixation de *ağ-* et suffixation de *-t*. Il faut distinguer cependant deux cas selon le maintien ou non de la voyelle initiale. Parfois, les deux possibilités existent, comme [ağawärt~ağwärt] / [äwär] "jeune esclave" mais souvent la présence de la voy. semble rendue obligatoire par le schème syllabique. Ce phénomène n'est pas lié *a priori* à l'opposition entre l'état libre (EL) et l'état d'annexion (EA), celle-ci n'étant pas attestée en zénaga, du moins sous la forme qu'elle revêt dans de nombreux parlers berbères du Nord.

Sans chute de la voyelle initiale

En dehors de [wa'r] "lion" qui n'a pas de voyelle initiale⁶ (dim. [ağwa'rt]), tous les autres dim. de ce groupe maintiennent la voy. (et ses caractéristiques phonologiques) après *ağ-* : [aği'rt] / [i'r] "épaule"⁷ ; [ağagmärt] / [ägmär] "garçon (12-14 ans)"⁸ ; [ağawyärt] / [awyär] "terrain argileux salé" ; [ağo'zūzunt] / [o'zūzun] "feu" ; [ağawḍumt] / [äwḍum] "mâle"⁹ ; [ağämkänt] / [ämkün] "jeune bélier" ; [ağässärt] / [ässär] "natte"¹⁰ ; [ağāžärt] / [āžär] "poussière"¹¹ ; [ağəškärt] / [əškär] "ongle"¹² ; [ağazgärt] / [äzgər] "taureau"¹³ ; [ağaznugd] / [aznug] "zenagi" ; [ağuḍnugd] / [uḍnug] "remplissage" ; [ağänzāğd] / [änzāğ]

⁶ Sauf si *wa-* est un ancien article figé, tendant à se maintenir à l'EA, comme le pense V. Brugnatelli (1998 : 51-2), alors que D. Cohen (1971-72 : 121-2), comparant le berbère au sémitique **arw-* et à l'égyptien *rw*, pose un *w* primitif. "Lion" : *abōr* (Lanf. n° 102), *ahar* (F. II, 640), nefousi *wār* (Laoust : 253).

⁷ "Épaule" : *iğir* (Dest. : 114, Dall. : 623).

⁸ "Cheval" : *ağmār* (Dest. : 63), *ağmar* (Lanf. n°512).

⁹ "Mâle" : « *autəm*, sauf en Touareg » (Laoust : 256).

¹⁰ Hass. *ḥṣeyra* "natte" (ar.) et *tässārət* "petite natte (de prière)" (<zén.). Cf.? "lanière" : *asour* pl. *isourren* "(en nerf)" (F. IV, 1851), etc.

¹¹ "Poussière" : *agedrur* (Dest. : 229), *agoūdrar* (F. I, 404).

¹² "Ongle" : *isker* (Dest. : 204), *aškar* (Lanf. n°194), *iccer* (Dall. : 104), etc.

¹³ "Bœuf" : *azger* (Dest. : 192, F. IV, 1941), *azğer* (Dall. : 936).

"chameau mâle presque adulte"; [aġi'Si'd] / [i'Si] "os"¹⁴ ; [aġo'bəT] / [o'bi^h] "fumée"¹⁵ ; [aġaḏəT] / [aḏih] "odeur"¹⁶ ; [aġi'ŽəT] / [i'Ž] "lait"¹⁷ ; [aġaṣṣəT] / [aṣ] "jour"¹⁸ ; [aġəDYäT] / [iDY] "homme" ; [aġuḏi'd] / [uḏi] "beurre fondu"¹⁹ ; [aġəmmi'd~aġəmmiT] / [əmmi] "bouche"²⁰ ; [aġōkši'd] / [ōkši] "dent"²¹ ; [aġi'giyi'd] / [i'giyi] "ânon, jeune âne" ; [aġi'žəwi'd] / [i'žəwi] "vent"²² ; [aġo'dyi'd] / [o'dyi] "cheval"²³ ; [aġiggiwi'd] / [iggiwi] "griot"²⁴ ; [aġi'ži'd] / [i'ži] "mouche"²⁵ ; [aġuzmi'd] / [uzmi] "petit animal nouveau-né" ; [aġiyiS] / [iyiṣ] "faro faite d'une seule peau (pour la prière)" (> hass. *iliwiṣ*)²⁶ ; [aġabġaS] / [abġaṣ] "jeune homme" ; [aġo'bḃeL] / [o'bḃey] "esclave (m.)"²⁷ ; [aġa'žəL] / [a'žiy] "âne" (hass. *aġžəl* "ânon")²⁸ ; [aġūL] / [ūy] "cœur"²⁹ ; [aġi'L] / [i'y] "avant-bras"³⁰ ; [aġwä(y)žuD] / [äwä(y)žuḏ] "coq"³¹ ; [aġänhuD] / [änhuḏ] "roi, émir" ; [aġäyġaD] / [äyġaḏ] "tout jeune chevreau"³².

Avec chute de la voyelle préfixale

Si les noms commencent par une syll. ouverte (du type *vcv...*, généralement *acv*, sauf *əcv...* de [əvəffi]), la chute de la voy. préfixale est presque systématique, cf. [aġbugärt] /

14 "Os" : *iḥss* (Dest. : 206), *ġess~ġeṣṣ* (Lanf. n°1255), *iġəs* (Delh. : 246), etc.

15 "Fumée" : *obu* (Lanf. n°4), *abbu* (Dall. : 2), *ahou* (F. II, 500), etc.

16 "Odeur (et/ou) vent" : *aḏu* (Dest. : 203, Dall. : 170, F. I, 252), etc.

17 "Lait" : *iġi* (Dall. : 599), *aġi* (Delh. : 235), *aḥ* "lait" (F. II, 947), etc.

18 "Jour" : *ass* (Dest. : 163, Dall. : 753, Delh. : 286), *āsef* (Lanf. n°1429), etc.

19 "Beurre" : *udi* (Dall. : 128, Delh. : 44), *oūdi* (F. I, 140) ; cf. Naït-Z. : 275.

20 "bouche" : *imi* (Dest. : 42, Dall. : 479), *émi* (F. III, 1137), etc.

21 "Dent" : *aḥ^us* (Dest. : 91).

22 Ouargli *tazwət* "petit vent, brise" ZW (Delh. : 399).

23 Sg. *odji* "cheval", < ar. *ʿād* (R. Basset, 1909 : 94 et 270).

24 < Wolof *gewel* (FN : 293) ; > hass. *iggiw*.

25 "Mouche" : *izi* (Dest. : 192 ; Lanf. n°1729 ; Dall. : 926), *éhi* (F. II, 501).

26 Cf. *iliwiṣ* "toison" au Maroc méridional (P. Galand-Pernet, 1987 : 384), siwi *als* "couvrir" (Laoust : 220), *els* "être vêtu" (Dall. : 464, Lanf. n°919, etc).

27 Zén. *obbodj* / *obbotch* < ar. *ʿabd* (R. Basset, 1909 : 270 et FN : 179).

28 "Ane" : *aġyul* "âne" (Dall. : 633, Dest. : 16), *aġġul* (Delh. : 238).

29 "Cœur" : *ul* (Dest. : 68, Dall. : 440, Delh. : 163, F. III, 981).

30 "Bras (et/ou) avant-bras" : *iġil* (Dest. : 114, Dall. : 608), *aġil* (F. IV, 1719).

31 "Coq" : *yaziḏ* (Delh. : 382), *ayaziḏ* (Dall. : 924), *aziḏ* (*āziḏ*) (Lanf. n°1751).

32 Cf. ? "chevreau" : *iġid* (Dall. : 602, Delh. : 248), *égeid* (F. IV, 1711), etc.

[äbugär] "singe"³³ ; [ağgo'dərt] / [ägo'dər] "vautour"³⁴ ; [ağvəffi'd] / [əvəffi] "sein"³⁵ ; [ağžäyi'd~ağžäyiT] / [äžäyi] "bouc"³⁶ ; [ağmürəT] / [amūrih] "travailleur"³⁷ ; [ağvu'S] / [ävu's] "main"³⁸ ; [ağžərfi'd] / [azərfi] "argent"³⁹ ; [ağḏabbəL] / [aḏabbäy] "beau-parent"⁴⁰ ; [ağḏiyäl] / [aḏiyäy] "pare-soleil, double-toit"⁴¹.

Problèmes liés au préfixe ağ-

La rencontre de la vélaire du préf. avec la 1^{ère} rad. occasionne parfois des altérations, facultatives ou obligatoires, de l'une et/ou l'autre cons. C'est le cas notamment des noms à 1^{ère} rad. [ğ] et [š] qui, en débit rapide, donnent respectivement, d'une part ağ+ ağ > aqq, cf. [ağağaffəL~aqqaffəL] / [ağaffiy] "variété de gros coquillage" ; [ağağäyärt~aqqayärt] / [ağäyär] "chevreau (de 6 mois)"⁴² ; d'autre part ağ+ ašš > aqš, cf. [ağa(š)ša'färt > aqša'färt] / [äšša'fär] "médicament"⁴³, [ağašša'rt > aqša'rt~ağša'rt] / [äšša'r] "arbre"⁴⁴, [ağaššugdi'd > aqšugdi'd] / [äššugdi] "braise" (FN, p. 448, n.1 : var. de *turuğ*^{d45}).

Dans certains mots où la 1^{ère} rad. est une dentale sonore, c'est celle-ci qui tend à devenir occlusive, cf. [d]~[d] dans [ağdiymämt~ağḏiymämt] / [ädiymäm] "bébé" ; [ağdäri'd~ağḏäri'd] / [ädäri] "étoile"⁴⁶ ; [ağdäffi'd~ağḏäffi'd] / [ädöffi] "bouse (de vache)"⁴⁷ et [ḏ] > [d] dans

³³ Cf.? "singe" : *abiddaou* (F. I, 26), *ibki* et *iddew* (Dall. : 20 et 161), etc.

³⁴ "Aigle" : *igider* (Dest. : 10), *igider* (Dall. : 251), *éheder* "aigle" (F. II, 511).

³⁵ "Sein" : *ifəff* (Laoust : 294), *iff* (Dall. : 189, Delh. : 72), *éfef* (F. I, 307), etc.

³⁶ Cf. *azalağ* "bouc avec cornes longues de trois doigts" (Dest. : 42).

³⁷ Zén. [yowrah] P "il a travaillé", cf. *hareou* "travailler" HRW (F. II, 658).

³⁸ "Main" : *afūs* (Dest. : 176), *afus* (Dall. : 232, F. I, 362), *fus* (Delh. : 84), etc.

³⁹ "Argent" : *āzref* (F. IV, 1989) ; "alun" : *azārif* (F. IV, 1990), *azarif* (Dall. : 957, Lanf. n°1847), etc.

⁴⁰ "Gendre" : *aḏügg'al* (Dest. : 141), *aḏeggal* (Dall. : 183, F. I, 280), etc.

⁴¹ Ouargli *ḏəlləl* "donner de l'ombre, ombrager" DL (ar.) (Delheure, 1982 : 65).

⁴² Hass. *ağayār* (non cl.) ; cf.? *amâğoua* "chevreau nouveau-né" (F. IV, 1744).

⁴³ "Médicament" : *asäfär* (Dest. : 183), *asafär* (F. IV, 1808).

⁴⁴ < ar. \ŽR ? (cf. Masqueray, 1879 : 16, n. 3 ; R. Basset, 1909 : 80).

⁴⁵ "Braise" : *tirriht* Rfl (Delh. : 276), Nefousa *tirəgət* (Laoust : 206), etc.

⁴⁶ "Etoile" : *itri* (Dest. : 118, Dall. : 827, Delh. : 338), *atri* (F. IV, 1912), etc.

⁴⁷ *édafi* "crottin liquide" (F. I, 171) ; cf. Naït-Z. : 294.

[ağda'rt] / [aḏa'r] "pied"⁴⁸ (mais pas dans [ağḏabbeL] et les autres ex. du même type donnés plus haut). Enfin *l* se réalise [dY] et non [y] après ġ, d'où [ağdyi'mt] / [äyi'm] "chameau"⁴⁹; [ağdyəmt] / [iyəm] "peau"⁵⁰.

Problèmes liés au suffixe -t

Il arrive que le dim. présente un changement de voyelle ou même de cons. (/ ḏ), mais c'est souvent en accord avec les autres formes de la rac. : [ağəgrärt] / [əgrər] "bélier"⁵¹; [ağəgmət] / [ağmäh] "frère"; [ağawa'rət] / [äwa'räh] "chamelon"⁵²; [ağžäšpət] / [äžäšpi] "vieille outre"; [ağga'rət] / [äga'rä] "grenouille"⁵³; [ağguhād] / [gähüh] "hyène"; [ağätʏfägi'd] (fém. [i'd]) / [ätʏfäga] "vieil homme; enseignant"⁵⁴; [ağagtət] (fém. [ət]) / [ogtīh] "fils"; [ağo'fuḏ] / [o'fud] "genou"⁵⁵; [ağabbaḏ] / [abbād] "lanière"; [ağäyDyaḏ] / [äyDyəd] "outre (à eau)"⁵⁶; [ağanmūd] ([ḏ] pour [Ḑ], mais [ağanmūdḏən-š] "son ...") / [änmūd] "forgeron"⁵⁷; [ağrabaḏ~ ağrabaḐ] (fém. [ḏ]) / [äräbih] "jeune garçon"⁵⁸; [ağīḏi'd] (pl. [ḏ]) / [īdi] "chien"⁵⁹; [ağöḏḏuft] (fém. [ḏḏ]) / [öḏuf] "fourmi"⁶⁰.

48 "Pied" : aḏār (Dest. : 219), aḏar (Lanf. n°353, F. I, 281), etc.

49 "Chameau" : siwi alğom (Laoust : 210), alğwem (Dall. : 459), etc.

50 "Peau" : aḡlim (Delh. : 96), aḡwlim (Dall. : 257), ilem (Dest. : 215), etc.

51 "Bélier" : əkrer (F. II, 890), ikerri (Dall. : 416), ikərri (Delh. : 150).

52 Cf.? aoura "chamelon" (F. III, 1522), ambu (Laoust : 204).

53 "Grenouille" : aḡerou (F. I, 479), aḡru (Delh. : 182), aḡrāū (Laoust : 245).

54 Zén. [ätʏfäga] < ar. cl. *al-faqīh* (cf. FN : 198) et a donné le nom d'une tribu maure, cf. CTC, *Dict. Hass. - Fr.*, p. 264.

55 "Genou" : afūd (Dest. : 141), ofəd (Lanf. n°374), afud (Dall. : 191), etc.

56 "Outre" : aiddid (Dest. : 207, Laoust : 271), ayiddid (Lanf. n°1710), etc.

57 "Forgeron" : eneḏ (F. III, 1300); R. Basset (1909 : 119) : *enmouḏ* LM.

58 FN (1953 : 441) : *erebih* "jeune homme" (de l'ar.), mais cf. *abaraḏ* "petit garçon", *tabaraḏ* "petite fille" (F. I, 86).

59 "Chien" : aidi pl. iḏān (Dest. : 63) et Dall. : 918, F. II, 695, etc.

60 *uṭṭuf* "grosse fourmi rouge" (Dest. : 134), *awettuf* "fourmis" (Dall. : 853).

Diminutifs de substantifs féminins singuliers

A l'exception de [tYäd̥mäh] "sœur" qui commence déjà par un [tY] et dont le dim. [tYäd̥mäh] ne diffère que par un allongement de la 1^{ère} voy. *a*, les dim. fém. se caractérisent tous par le préfixe [tYā], avant ou en remplacement du préf. (ancien article) en *t*. Parfois les deux variantes sont possibles, cf. [tYäd̥äḡtəT] ou (mieux) [tYäg̥təT] / [tä^(w)ḡtəT] "fille", [tYäd̥äḡnugd̥] ou [tYäḡnugd̥] / [taḡnugd̥] "zénaguiya, femme tributaire".

Comme dans les autres parlers berb., les sg. fém. se caractérisent en principe par un suff. en *t* (dont la réalisation dépend du contexte), mais quelques-uns en sont dépourvus comme [täšši] "vache"⁶¹, [taḡuḡ] "hache" et [taḡgaḡ] "manche (d'outil,...)"⁶². Leur dim. présente soit la même terminaison comme [tYäšši], soit une terminaison régulière comme [tYäḡuḡ], soit l'une ou l'autre selon le contexte, cf. [tYäḡgaḡ] mais [tYäḡgaḡ ən äymäšši] "le manche du couteau".

Sans maintien du *t*-

Dans tous les ex. recueillis, le préfixe était (ə)*t*- ou *ta*-, cf. [tYäbugärt] / [täbugärt] "singe (f.)" ; [tYäwärt] / [täwärt] "jeune esclave (f.)" ; [tYäg̥äyärt] / [täḡäyärt] "chevrette (de 6 mois)" ; [tYäyi'mt] / [täyimt] (parfois [täyi'mt]) "chamelle" ; [tYäməllih] / [tməllih] "couleur blanche" ; [tYäyäm̥uT] / [täyäm̥uT] "rosée"⁶³ ; [tYäḡunnəT] / [täḡunnəT] "forêt"⁶⁴ ; [tYäm̥ürəT] / [täḡürəT] "travailleuse" ; [tYäwä(y)ḡuḡ] / [täwä(y)ḡuḡ] "poule" ; [tYäm̥azḡuḡ] / [täḡazḡuḡ] "oreille"⁶⁵ ; [tYäšam̥D] / [täšam̥D] "froid" ; [tYäšməmt] / [täšəmmih] "amertume" ; [tYäbäyḡaḡd̥] / [täbäyḡaḡd̥] "fait d'être vert" ; [tYäḡaffäl] / [täḡaffäl] "gros coquillage où l'on met la graisse" ; [tYäḡabbäl] / [täḡabbäl] "belle-sœur, belle-mère" ; [tYämäh] / [täməh] "cuisse" ; [tYäḡabaḡ~D] / [täḡabaḡ] "jeune fille" (sans *-t*) ; [tYäḡgaḡ~D] / [täḡgaḡ]

⁶¹ "Vache" : *têsout* (F. IV, 1797), *tafunäst* pl. *tisin* (Dest. : 288), etc.

⁶² "Manche" : cf.? *arḡeḡ* (F. IV, 1607), *tarḡəḡt* RŽfl (Delh. : 284).

⁶³ "Rosée" : *talamout* (F. III, 1077).

⁶⁴ Cf. *tagant* "forêt" (Dest. : 132), cf.? *ag^wni* "plateau" (Dall. : 263).

⁶⁵ "Oreille" : *tamezzuḡt* (Dall. : 530), *tamezzouk* (F. III, 1274), etc.

"chaleur" (sans *-t*)⁶⁶ ; [tYānṃu'd] / [tānṃu'd~D] "f. d'artisan".

Avec maintien du t-

Le préf. semble se maintenir pour des raisons phonétiques (devant voy. longue ou syll. à double coda). Le *t*, en position intervocalique, se réalise alors [d] conformément aux règles du zén., cf. [tYāda'rt] / [ta'rt] "lionne" ; [tYādāssārt] / [tāssārt] "petite natte" ; [tYādā'Mārt] / [ta'Mārt] "barbe"⁶⁷ ; [tYādōḍduft] / [tōḍduft] "fourmi (f.)" ; [tYādəkših] / [təkših] "ovin-caprin"⁶⁸ ; [tYādīyih] / [tīyih] "brebis"⁶⁹ ; [tYādī'giyi'd] / [ti'giyi'd] "jeune ânesse" ; [tYādī'ži'd] / [ti'ži'd] "mouche" (plus petite que [i'ži]); [tYādīggiwi'd] / [tīggiwi'd] "griotte" ; [tYādātYfāgi'd] / [tātYfāgi'd] "vieille femme" ; [tYādī'žəwi'd] / [ti'žəwi'd] "tornade" ; [tYādīdi'd] / [tīdi'd] "chienne" ; [tYādīyīS] / [tīyīS] "faro fait de 2-3 peaux" ; [tYāduD] / [tuD] "œil"⁷⁰ ; [tYāda'D] / [ta'D] "chèvre"⁷¹ ; [tYādānhuD] / [tānhuD] "reine" ; [tYādāyDYaD] / [tāyDYaD] "petite outre" ; [tYādo'bḅeL] / [to'bḅeL] "f. esclave" ; [tYāda'žəL] / [ta'žəL] "ânesse" ; [tYāda'ḍuD] / [ta'ḍuḍ] "laine" (sans *-t*)⁷² ; [tYādə'yuD] / [to'yuḍ] "argile" (sans *-t*)⁷³.

Diminutifs de substantifs masculins pluriels

Les masc. pl. se caractérisent généralement par un suff. en *-ān* ; les dim. changent souvent ce suff. en *-ən~-in* (comme les subst. fém. pl.), mais ils associent ce suff. au préf. *äyd-* (sauf exception comme [ağžišpādən], dim. de [ižišpa'n] "vieilles outres"⁷⁴).

⁶⁶ Cf. *erğ* "être chaud" (Dest. : 61, Lanf. : n° 1375), etc.

⁶⁷ "Barbe" : *tōmert* (Lanf. n°1021), *tamart* (Dest. : 32, F. III, 1224), etc.

⁶⁸ *tīhsi* "brebis" (Taifi : 289, Dall. : 908) ; *tīgsé* "chèvre" (F. IV, 1781), etc.

⁶⁹ "Brebis" : *tīli* (Dest. : 45), *téhéllé* (F. II, 580), etc.

⁷⁰ "Oeil" : *tītṭ* (Dest. : 203, Delh. : 64), *tīt* (F. I, 253, Dall. : 832), etc.

⁷¹ "Chèvre" : *tağatṭ* (Dest. : 62), *tağat* (Dall. : 630), *tğāt* (Laoust : 214), etc.

⁷² "Laine" : *taḍuṭṭ~-taḍuḍ* (Dest. : 165), *taḍut* (Dall. : 131), *təḍduft* (Delh. : 64).

⁷³ "Argile, mortier" : *tallağt* (Dall. : 458), *talleḥt* (Dest. : 191), etc.

⁷⁴ Le [d] de [äyd] serait incompatible avec la chuintante [ž] ou [ẓ̌].

On retrouve, au pl., les deux options rencontrées au sg. : chute de la voyelle préfixale en syll. ouverte (du type *vcv...*), mais maintien de cette voyelle en syll. fermée (du type *vccv...*).

Avec chute de la voyelle préfixale

[äydwäžuḏən] / [uwažuḏən] "coqs"; [äydgo'dərən] / [əgo'dərən] "épervier"; [äydmūrä(y)n] / [umūrä(y)n] "travailleurs"; [äydga'rən~ən] / [äga'rən] "grenouilles"; [äydäyin] / [əžäyän] "boucs"; [äydyowšən] / [iyowšän] "faro de 10-12 peaux cousues ensemble".

Avec maintien de la voyelle

[äydäydmäh] / [äydmäh] "frères"; [äydu'bḥäyän] / [u'bḥäyän] "esclaves"; [äydugtän] / [ugtän] "fils"; [äyduznägän] / [uznägän] "tributaires"; [äydənmu'dən] / [ənmu'dän] "forgerons"; [äydi'žən] / [i'žän] "mouches"; [äydi'šən] / [i'šän] "chevaux"⁷⁵; [äydiDyəḏän] / [iDyəḏän] "outres"; [äydäggün] / [äggün] "griots"; [äydükšän~ən] / [ükšən] "dents"; [äydämmün] / [ämmün] "bouches"; [äydəgrärən] / [əgrärän] "béliers"; [äydu'žäyin] / [u'žäyän] "ânes"; [äyda'gäyän] / [a'gäyän] "jeunes ânes"; [äydi'žän] / [i'žän] "mouches"; [äydüdumän] / [üdumän] "mâles".

Diminutifs de substantifs féminins pluriels

En dehors de [tYädäydmin], dim. de [tYšädmäh] "sœurs", le dim. des autres fém. pl. se forme régulièrement avec le préfixe [tYä].

Sans maintien du t-

[tYäwäyžuḏən] / [twäyžuḏən] "poules"; [tYädənmuḏən] / [tənmuḏən] "f. d'artisans"; [tYämūräyn] / [tmüräyn] "travailleuses".

⁷⁵ Le sg. berb. [i'ši] est inusité en zén. (cf. FN : 393). "Cheval" : *ayyis*, pl. *isan* (Dest. : 62), *ais*, pl. *iisän* (F. II, 708).

Avec maintien de t-

[tYādugtäyn] / [tugtäyn] "filles" ; [tYādugz̄nägən] / [tužnägən] "f. tributaires" ; [tYādāggāwādən] / [tāggāwādən] "griottes" ; [tYādu'bḅäyin] / [tu'bḅäyn] "f. esclaves" ; [tYāḍabbäyin] / [taḍabbäyin] "belle-sœurs, belle-mères" ; [tYādu'Žäyin] / [tu'Žäyin] "ânesses" ; [tYādi'giyin] / [ti'giyin] "jeunes ânesses" ; [tYādüllādən] / [tüllādən] "chèvres" ; [tYādātən] / [tātən] "brebis" ; [tYādākšən] / [tākšən] "ovins-caprins" ; [tYādīssārən] / [tīssārən] "petites nattes".

Diminutifs d'adjectifs

Comme dans un certain nombre de parlers berb., à commencer par le kabyle, il existe en zénaga des formes adjectivales. Mais elles me semblent constituer dans ce dialecte une classe distincte, intermédiaire entre la classe des noms et celles des verbes⁷⁶, y compris du point de vue de la formation du dim. D'une part, si les adjectifs fournissent souvent des dim., comme les nominaux pour lesquels un dim. semble toujours possible (au moins au sg.), on en trouve un bon nombre qui, comme [ažuḍ] "doux (au goût)"⁷⁷, n'en ont pas, à l'instar de la majorité des verbes. D'autre part, les dim. d'adjectifs attestés présentent une certaine variation. Certains, formés avec des préfixes, sont similaires aux dim. de nominaux ; d'autres, formés avec l'infixe *ay*, sont sans équivalent dans la classe des noms. Enfin on a l'ex. de [käygiš] "aveugle", dont le dim. présente une gémination d'une cons. rad. médiane : [käyggīš]⁷⁸.

Avec infixe ay

Les formes à infixe sont les premiers dim. qui m'ont été donnés, pour des adjectifs bisyllabiques, d'origine berb. L'infixation se place dans la 1^{ère} syll., souvent devant une gémignée (d'où une réalisation "tendue" des gémignées, rendue par une majuscule) : [däyriš] / [däriš] "rare"⁷⁹ ; [šēyḡum] /

⁷⁶ CTC, "L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga", à paraître.

⁷⁷ "Être doux" : *izid* (Dall. : 928), *izad* (F. IV, 1931).

⁷⁸ Cf. ? *būk^ued* "aveugle" (Dest. : 28) ; *keḍ* "aveugler" (Nait-Zerrad, 1998 : 50).

⁷⁹ "(Être) rare, en petite quantité" : *idrūs* (Dest. : 241), *idras* (F. I, 235), etc.

[šäṃuṃ] "amer"⁸⁰; [šēyMud] / [šäṃmuḍ] "froid"⁸¹; [ṃēyLiy] / [ṃälliy] "blanc"; [žēyBä] / [žobḅä] "rouge"⁸²; [gēyNug] / [gännug] "bigarré" (mot rare); [žēyṛžud] / [žaržud] "tacheté (animal)"⁸³.

Avec préfixes

Le dim. masc. sg. des adjectifs est le même que celui des nominaux : préf. *aḡ* et suff. *t* (souvent associé à quelques changements vocaliques). Le dim. fém. sg., en [tYā] ou en [taḡ], est formé directement sur le dim. masc. par modification du préf. Le dim. des adjectifs n'est guère usité au pl., mais quand il est attesté, il se caractérise par des préfixes à voy. *u* (*uḡ*- au lieu de *aḡ*- au masc. pl., *tuḡ*- au lieu de *taḡ*- ou *tYā*- au fém. pl.), ce qui le distingue nettement du dim. pl. des nominaux, sauf pour les suff. Cf. [aḡmulläyd] / [ṃälliy] "blanc", fém. [taḡṃälliyd~tYāṃälliyd] / [ṃälliyäd], pl. masc. [uḡmulläyän] et fém. [tuḡmulläy(i)n] / [ṃälliyäd]⁸⁴; [aḡšäṃuṃt] / [šäṃuṃ] "amer", fém. [taḡšäṃuṃt] / [šäṃuṃäd], pl. masc. [uḡšäṃuṃmämän] et fém. [tuḡšäṃuṃmämän] / pl. [šäṃuṃäd]; [aḡbäydigt] / [bäydigt] "vert, bleu", fém. [taḡbäydigt~tYābäydigt] / [bäydigäd]⁸⁵; [aḡžowžəgt] / [žowžəg] "sourd", fém. [taḡžowžəgt~tYāžowžəgt] / [žowžəgäd]⁸⁶; [aḡšäyfi'd] / [šäyfa] "laid", fém. [taḡšäyfi'd] / [šäyfa'däd]; [aḡko'rəZ] ([Z] < [št]) / [ko'riš] "actif", fém. [tYāko'rəZ] / [ko'rišäd]; [aḡṃänəgt] / [ṃänəg] "agréable (pers.), confortable" (hass. *mmownek*), fém. [taḡṃänəgt] / [ṃänəgäd]; [aḡkuyāL] / [käyiy] "court"⁸⁷.

⁸⁰ "(Être) aigre" : *ismum* (Dest. : 10, Dall. : 776), *ismam* (F. IV, 1836), etc.

⁸¹ "Froid" : *ašemmaḍ* "le —" (Dest. : 135), *ismiḍ* "être —" (Dall. : 778), etc.

⁸² "(Être) rouge" : *azəggəḡ* (Laoust : 290), *izuig* (Dest. : 251), etc.

⁸³ Cf.? *akerkaḍ* "tacheté de blanc et de noir" (Dest. : 271).

⁸⁴ "Blanc" : *aməllal* (Delh. : 188), siwi *aməllāl* (Laoust : 203), etc.

⁸⁵ Cf. *beideḡ* "être blanc de robe (cham.)" (F. I, 41). Cf.? *əbzəg* "être mouillé, être coupé vert (plante)" (Delh. : 40), *əbdeḡ* "mouiller" (F. I, 21).

⁸⁶ Cf. "être sourd" : *e'zeg* (Dall. : 1014), *imzaḡ* (F. III, 1273).

⁸⁷ Cf.? *ighal* "être court" (F. I, 414), *ḡəzzəl* (Lanf. n°565), *igzül* (Dest. : 79).

Diminutifs de verbes

Avec infixe ay

Le zénaga ne semble pas fournir une dérivation systématique de dim. des formes verbales, à la différence de l'arabe de Mauritanie qui dérive des dim. de n'importe quelle forme verbale, dérivée ou non, avec le même affixe *ay* que pour les formes adjectivales et nominales (CTC, 1988). Cependant, lors de mon enquête, deux dim. m'ont été donnés : [yäymäyndaṛ] / [yäymanḍaṛ] "il est beau" et [yänmäyššä] / [yänmäššä] "il est gentil". On peut penser que les deux dim. se distinguent des précédents à infixe *ay* par la place prise par l'affixe (2^{ème} syll.) — différence qu'on peut tenter d'expliquer par la présence d'une diphtongue dans la 1^{ère} syll., dans un des cas. Mais si l'on compare [yäymanḍaṛ] à son véritable équivalent, c'est-à-dire la forme prétéritale du verbe correspondant à l'adjectif, ex. [yämmilläy] "il est (devenu) blanc" ou [yäggunäg] "il est (devenu) bigarré", on se rend compte que la place de l'affixe est similaire. Ce qui distingue véritablement les deux cas, c'est le fait que les uns sont des verbes, formant leur fém. par remplacement de *y* par *t*, cf. [täymäyndaṛ] / [täymanḍaṛ] "elle est belle" et [tänmäyššä] / [tänmäššä] "elle est gentille", alors que les autres sont des adjectifs, formant leur fém. par suffixation de [(d)äd] (pour *-(t)at*), cf. [-äd] dans [məlliyäd] "blanche" et son dim. [məyLiyäd], [gännugäd] "bigarrée" et son dim. [gēyNugäd], mais [däd] (après laryngale) dans [žobḅa'däd] "rouge" et son [žēyBa'däd].

Par ailleurs il n'est pas surprenant que ce soient ces verbes-là qui aient donné des dim. car, du point de vue du sens, ils sont très proches des adjectifs et se prêtent donc, mieux que d'autres, à l'évaluation caractéristique des formes dim.

VALEURS ET EMPLOIS DES DIMINUTIFS EN ZENAGA

Les dim. recueillis ont été obtenus par un questionnement direct et non pas en contexte, dans des énoncés. Il n'est donc pas impossible que l'avenir apporte des

compléments à l'analyse faite ici sur les emplois du dim. en zénaga, comme cela avait été le cas pour le hass. avec l'étude de certaines poésies. Du point de vue lexical, cependant, plusieurs valeurs ressortent nettement pour l'ensemble des dim., avec une prévisibilité qui ne semble pas vraiment avoir d'équivalent dans les autres parlers berb., mais qui sont assez proches de ce qu'on trouve dans les dialectes arabes⁸⁸.

Les deux premières valeurs concernent des propriétés objectives du référent et correspondent à des évaluations quantitatives, le choix entre l'une et l'autre étant déterminé par la nature catégorielle du nominal dont dérive le dim. Les deux autres valeurs, moins fréquentes, correspondent à des évaluations qualitatives de nature opposée, soit péjoratives soit mélioratives, qui toutes deux expriment un rapport particulier du locuteur au référent — une réduction de la distance entre l'énonciateur et son objet.

Si l'on est d'accord avec cette hypothèse (cf. l'étude du dim. hass., CTC, 1988), alors toutes les valeurs se ramènent à une opération de réduction, conforme au terme même de "diminutif".

Dimensions (taille, poids, ...) réduites

Le cas le plus courant est celui des substantifs discontinus. Le dim. signifie alors qu'on a affaire à un référent de dimensions réduites, par rapport aux dimensions moyennes des référents habituels relevant de la même catégorie. Ainsi le dim. [aḡaḡäyärt~ aqqayärt] s'applique-t-il à un [aḡäyär] de taille réduite ou de petit poids, mais il s'agit dans les deux cas d'un chevreau de 6 mois. De même [aḡagmärt] sert-il à désigner, comme [ägmär], un jeune garçon, de 12-14 ans, mais le référent auquel s'applique le dim. sera plus petit ou plus malingre que celui dénoté par le terme [ägmär]. Il s'agit toujours d'une question de taille, de corpulence, jamais d'une question d'âge, même pour les substantifs dénotant un stade particulier de développement. C'est le cas par ex. de [ta'žad] "(un) jujubier" et de son dim. [tYāda'žad], qui désigne un jujubier de petite taille, mais

⁸⁸ Cf. le hass. et l'arabe du Nefzaoua (Cl. Denizeau, 1954-57).

aussi de [a'žad] "jubarbers" (cas peu fréquent de coll.)⁸⁹ et de son dim. [aga'žad] qui s'applique à un groupe de jubarbers de petite taille, non à un groupe moins important.

En berb. (cf. Vycichl, 1961 : 245) le rapport du dim. (fém. en *t...-t*) au masc. représente de multiples variations à partir du rapport initial de "petit" à "normal", ainsi "maison" / "pièce", "mouche" / "petite mouche", "poitrine de f." / "poitrine d'h.". Les dictionnaires offrent de nombreux ex., cf. *ağrud* "grosse épaule" / *tagrut* "omoplate ; épaule" (Dall. : 625), *aḥ^{us}* "dent" / *taḥ^{ustt}* "incisive" (Dest. : 91), *ağan* "corde" / *tagant* "rène" (F., IV, 1737-8), etc.

On notera cependant que ce type de relation existe aussi en zén., cf. [tiyīS] "faro, couverture faite de 2-3 peaux cousues ensemble" / [iyīš] "faro faite d'une seule peau (pour la prière)" ; [tagaffäl] "gros coquillage où l'on met la graisse" / [ağaffiy] "variété de coquillage (encore plus gros)" ; [tässärt] "petite natte" / [ässär] "natte"⁹⁰ ; [täyDYaD] "petite outre (à eau)" / [äyDYəd], l'une se faisant dans une peau de petit ovin-caprin et l'autre, dans celle d'un ovin-caprin adulte ; [ti'žī'd] "(variété de) mouche" plus petite que celle appelée [i'žī]. Et pourtant, et c'est là qu'on peut saisir la spécificité du zén., tous ces termes, qu'ils soient masc. ou fém., ont des dim. (cf. plus haut) qui servent à désigner une taille inférieure.

Quantité réduite

Cette valeur - une réduction portant sur la quantité - est celle que prennent les dim. en association avec la catégorie du continu. Ce sont des dim. de substantifs à sens concret ou abstrait. Cf. d'une part [ağāžärt] "un peu de poussière" / [āžär] ; [ağudi'd] "un peu de beurre fondu" / [udi] ; [aği'žəT] "un peu de lait" / [i'ž] "lait" ; [ağžərfi'd] "un peu d'argent" / [ažərfi] ; [tYāda'đuD] "un peu de laine" / [ta'đuđ] ; d'autre part [tYārgād~tYārgaD] "un peu de chaleur" / [targād] ; [ağđiyäl] "double-toit faisant une ombre

⁸⁹ Cf. ? ouargli *ažžən* "jubarber" (Delh. : 408).

⁹⁰ Cf. hass. où l'on distingue, à côté du terme générique *ḥšəra* "natte" (ar.), deux termes plus spécifiques d'origine zén. *tässārət* "petite natte, natte de prière" et *ässār* "natte pour entourer le porte-bagages".

légère" / [aḡiyäy] ; [tYāməllih] "couleur un peu blanche" / [tməllih] ; [tYābäydaḡd] "fait d'être un peu vert-bleu / [tbäydaḡd]. Ex. : [ušāy-aš ta'ḡuḡ-ən-š /... tYāda'ḡuḡ-ən-š] "je lui ai démêlé *sa laine* /... *un peu de (sa) laine*" ; [uzzuṛ əd-darḡad-ən-ḡašḡad /...äDYarḡad...] ([əd + tY > äDY]) "vois comme il y a *de la chaleur* aujourd'hui! /...*peu de chaleur* ...".

C'est également une nuance purement quantitative qu'on relève dans les dim. d'adjectifs, ceux-ci servant à exprimer la faiblesse de la caractéristique. Ainsi [aḡšämumt] s'appliquera à un aliment un peu amer, [aḡbäyḡigt] qualifiera un objet un peu vert-bleu et [aḡzowzəḡt] se dira d'une personne atteinte d'une surdité légère.

Valeur réduite

De même que le suff. berb. -š peut avoir une valeur dépréciative ou méliorative aussi bien que diminutive (cf. Galand-Pernet, 1987 : 388), certains dim. z  n. marquent une disposition particulière du locuteur vis-  -vis du référent. La valeur négative semble liée au déficit de valeur qui affecte déjà l'objet ou la personne désignée par le substantif. Sont péjoratifs (sans distinction de genre et de nombre) les dim. relatifs :

— aux couches inférieures de la société : les forgerons ou artisans, cf. [aḡanm  d] ; les griots, cf. [aḡiggiwi'd] ; les tributaires ou z  naguis⁹¹, cf. [aḡaznugd] ; les esclaves, cf. [aḡo'b  eL] ;

— aux personnes affectées    des tâches manuelles, cf. [aḡm  r  T] ;

— aux parents par alliance, cf. [aḡḡabbeL] ;

— aux sécrétions cf. [  yduḡum  n], [  yḡ  nš  r  n] et [  yḡ  nḡaw  n], manières péjoratives de parler de "bave" [uḡum  n] (avec [u]), de "morve" [  nš  r  n]⁹² ou de "larmes" [  nḡaw  n]⁹³ (3 pl. sans sg.) ;

— aux saisons et    certains phénomènes climatiques, cf. [tY  di'z  wi'd] / [ti'z  wi'd] "tornade" ; [tY  d  wyih] / [t  wyih]

⁹¹ Ces personnes, qui portent en z  n. et en hass. un nom liée    celui de zénaga étaient astreints    payer tribut, — d'où leurs noms en français.

⁹² "Morve" : *insiren* (pl.) (F. III, 1419), *ansiren* (pl.) (Lanf. n  1170).

⁹³ "Larmes" : *amet  ta* pl. *imet  taun* (Dest. : 167), *m  ttawen* (Lanf. n  1052), etc.

"saison humide" (hass. *towdyih*) ; [tYägärS] / [ətgärS] "saison froide" ; [tYätfəskih] / [tfəskih] "printemps" ; [tYānowdəd] / [tnowdəd] "saison sèche"⁹⁴.

Affectivité (distance réduite)

Il arrive que des dim. zén. soient porteurs d'une nuance méliorative, qui apparaît de prime abord comme la valeur inversée de la précédente. Mais là encore l'évaluation qualitative repose sur une disposition particulière du locuteur vis-à-vis du référent et la valeur positive découle du lien affectif particulier qui rapproche l'énonciateur de la personne désignée par le substantif.

Les dim. toujours mélioratifs semblent très peu nombreux ; ce sont les dim. relatifs aux descendants, cf. [ağagtəT] / [oqtih] "fils" ; aux frères et sœurs, cf. [ağəgməT] / [ağməh] "frère" ; aux enfants, cf. [ağrabaḏ~ağrabaḌ] / [ärābih] "jeune garçon".

Quant aux dim. de [uḏumän] "bave", [ənḏawän] "larmes" et [ənšərän] "morve", ils sont exceptionnellement mélioratifs lorsqu'ils s'appliquent aux sécrétions des bébés, par un transfert d'affectivité, des personnes aimées à ce qui les touche de très près.

ÉTUDE MORPHOGENETIQUE DES DIMINUTIFS DU ZENAGA

Bien qu'en zén. les formes courantes des dim. soient globalement sans équivalents dans les autres parlers, certains rapprochements sont éclairants pour comprendre les formes attestées.

Les marqueurs hérités

Parmi les marqueurs hérités — morphèmes ou procédés attestés dans des langues géographiquement voisines et linguistiquement apparentées (de plus ou moins près) —, certains (les deux premiers) permettent l'obtention

⁹⁴ Certaines saisons sont souvent moins pénibles que d'autres, chacune peut être mauvaise, la saison des pluies peut manquer d'eau, celle d'hiver être très froide, etc., d'où l'emploi du dim., ex. [tYānowdəd-əd—durgah] avec [d + t > d—d] "cette petite saison sèche (de malheur) est (vraiment) chaude !".

directe des dim. alors que d'autres (les suivants) ne sont que des éléments entrant dans leur composition.

Le redoublement

L'usage du redoublement ne semble pas fréquent en zén. (un seul ex.). On notera cependant qu'il s'agit d'un procédé expressif, fréquent en berbère (cf. S. Chaker, *EB*, XVIII : 2711) et attesté dans la formation des dim., comme l'avait remarqué Vycichl.

L'infixe ay

L'usage de l'infixe *ay* dans la formation de quelques dim. d'adjectifs et de deux dim. de verbes rappelle évidemment la formation des dim. en arabe. On peut certes rapprocher les ex. zén. de ceux à infixes *i* ou *y* relevés en berb. par Vycichl (p. 251), mais ces dim. peuvent bien, eux aussi, avoir subi l'influence de l'arabe.

Le suffixe -t

En chamito-sémitique, le suff. *-(a)t* est éminemment polyvalent. Même si son rôle dans la formation des féminins apparaît déterminant, ce n'est là ni le premier ni sans doute le plus ancien. Le Pr. David Cohen, lors de ses séminaires de sémitique comparé de l'EPHE (notamment en 1987-88)⁹⁵, a en effet montré que ce marqueur, qui à l'origine pouvait être un article de type déictique, avait servi pour former aussi bien des collectifs que des singulatifs, des pluriels masculins que des féminins singuliers. Son omnivalence s'explique par le fait qu'il n'y a pas primitivement de signifié attaché au suff. ; ce n'est que comme marque de telle ou telle classe, que sa valeur se précise et peut être définie.

En berb., le suff. *-t*, qui est normalement doublé dans les substantifs par un préf. également en *t*⁹⁶, semble principalement une marque de genre, mais il n'est pas que

⁹⁵ Pour un exposé de l'hypothèse de D. Cohen et son application aux données de l'arabe dialectal marocain, cf. D. Caubet, 1993 : 63 et sq.

⁹⁶ Ce préf., qui pourrait provenir d'un ancien article défini (cf. Vycichl, 1957), devient même la marque principale dans les fém. à préf. *t* sans suff.

cela⁹⁷. Concernant en particulier la constitution d'un nom d'unité à partir d'un collectif, Vycichl (1983a : 635-6) a relevé en berb. quelques ex. isolés où le suff. *t* est la marque du nom d'unité, ainsi *tiyni* coll. et *iät tiynit* "une datte" (Dest. : 86). Pour le zén. outre l'ex. déjà donné de [a'žad] "jubariers" (coll.) / [ta'žad] "(un) jubarier", j'ai recueilli quelques autres couples, moins réguliers, dans les noms verbaux⁹⁸.

Par ailleurs, comme nous l'avons vu avec Vycichl (1961), la formation en *t...-t* permet dans de nombreux dialectes berb. d'obtenir des substantifs avec une caractérisation spécifique, de l'ordre d'une diminution ou, plus rarement, d'une augmentation. Le berbère a sans doute exploité ici la potentialité du marqueur omnivalent, mais on peut remarquer aussi le fait que le rapport, dans la nature, du genre masc. au genre fém., coïncide souvent avec un rapport de grandeur : le 1^{er} peut être plus petit que le 2^{ème} — cf. l'ex. rifain de la poitrine des h. désignée par *tabbišt*, le dim. de *abbiš*, qui désigne celle des f. (Vycichl, 1961 : 245) — mais il est généralement plus grand. C'est ainsi que la forme fém. zén. [tōdḍuft] m'a d'abord été donnée spontanément comme équivalente de "fourmi femelle" / [ōḍuf] "fourmi mâle", avant que l'opposition fém. / masc. soit réévaluée et pensée comme une différence entre deux variétés de différente grandeur⁹⁹. Dans l'un et l'autre cas, de toute façon, on n'a pas uniquement une différence de grandeur, mais aussi une différence de nature, de catégorie.

En zén. la formation des dim. ne coïncide pas, comme nous l'avons vu, avec celle des fém. malgré la présence, dans les dim. masc. sg., d'un suff. *-t* qui, notons-le, ne « féminise » pas le dim. masc. du point de vue de l'accord. Le rapprochement de ce *-t* des dim. zén., avec le *-t* des dim. sans préf. trouvés chez les Beni Snus (ex. *fuset* "Händchen" / *fus*,

⁹⁷ Cf. *ūdi* "beurre salé, non fondu" / *tūdit* "beurre frais" (Dest. : 37) ou *aḡlam* "chameau de selle" / *taḡlamt* "troupe des chameaux des combattants accroupie en arrière du combat" (F., IV, 1729).

⁹⁸ Cf. [ä'žīg] "prise preste" coll. / [täžāgt] n. d'un. (plus rare) ; [iṭih] "fait de dépiauter" coll. / [təzzād] n. d'un. ; [ažəmq] "fait de fermer" coll. / [tžamq] .

⁹⁹ Il en a été exactement de même pour l'opposition [ti'ži'd] / [i'ži] (mouche de sexe différent ? ... ou variétés différentes de mouche ?).

cité par Vycichl, 1961, p. 246), laisse penser qu'à une étape antérieure à la généralisation du préf. *t-* dans les subst. fém., le suff. *-t* berb. était un marqueur plus polyvalent, comme en chamito-sémitique.

Un phonème expressif ġ ?

Le Pr. Lionel Galand m'a suggéré¹⁰⁰ de voir dans le préf. zén. *aġ-* un élément expressif attesté ailleurs, ainsi peut-être dans *aġġummi* "vestibule" / *tigemmi* "maison" (Dest. : 293, 176). Toujours en chleuh, Marcy (1938 : 160) a relevé pour les pronoms des variantes expressives en *ġ-*. Le préfixe *ġ~ġen* a été signalé par Renisio en rifain « surtout dans les noms désignant les parties de la tête ou du corps ayant des membranes muqueuses » cf. *aġembu(b)* "visage" et ses variantes (1932 : 44-5). En touareg, on a trouvé des formes à préf. *g* ou *ġ*, comme *tagnut* "puits peu profond" et *təgaynut* "trou cylindrique étroit et peu profond" / *ānu* "puits" ; *aglim* "peau ouverte, tannée, ..." / *elām* "peau" (Prasse, 1972 : 117-8). Enfin, en zénaga, on a le cas de [aġmullaḏ] "estomac" / [aṃullaḏ] "ventre (des gros animaux)" qui pourrait aussi confirmer l'idée que les préf. (*a*)*g-* ou (*a*)*ġ-* sont des éléments expressifs, mais s'agit-il simplement de phonèmes expressifs comme, peut-être, dans le cas de *š* (cf. Galand-Pernet, 1983 : 388-9) ?

Le vocabulaire de la parenté

Vycichl laisse entendre que le préf. *aġ* des dim. zén. signifie "Sohn". Cela peut-il se justifier ?

"Fils de ..., descendant de ..."

Dans bon nombre de parlers, on a des attestations selon lesquelles *u-* / *w-* (pl. *at* "les gens de") signifie à la fois "fils de" et "homme de, celui de, un de" (ex. Dall. : 847). Parmi eux, certains présentent une alternance *u-/aġg-*, la 2^{ème} forme apparaissant devant voy., ex. *aġgargrən* pour *u Wargrən*

¹⁰⁰ Lors de la présentation de cette étude au GLECS, le 24 février 2000.

"fils, homme de Ouargla" (Delh. : 347-8) — pour le touareg, cf. Prasse, 1974 : 16¹⁰¹.

En zén., en dehors la forme *au-dəm* "fils de ..., né de...", litt. "fils d'Adam" (FN : 458), le mot est surtout attesté dans des noms de tribus ou de fractions, cf. [idāwāyi], [idāwāy], [idāgmāyig], [idağzaynbu], [idawəlḥaž] "les descendants d'Ali (deux variantes, en hass. *Idawa'li* et *Id'āwad'*), ... de Malik, ... de Zāynābu, ... du pèlerin" (en ar. cl., sg. *al-'alāwī*, *al-mālikī*, *al-zaynabī*, *al-ḥāžī*, ...), auxquels s'ajoutent, dans la prononciation hassane, *Idağḥāmbṛä*, *Idağḥāllä*, *Idagyūd'ä*. Tous ces noms propres ont une première partie commune en *id-* "ceux (de)" + *aw-/ ağ-* (/ *ag-* ?) "fils (de)", alors que d'autres comme [idābba'mär] "ceux du père de Omar" ou [idābud'žäS] "ceux du père de l-Aḥsen", attestent que *id-* "ceux (de)" est séparable de *aw-/ ağ-*.

"Fils", "fille"

En zén., "fils" se dit [ogtīh~äwgtīh] pl. [ugtān] et "fille", [togtəT~ täwgtəT] pl. [tugtāyn]. Pensant tout d'abord que la réalisation [t] était une variante de /t/, il m'a semblé qu'on pouvait reconnaître dans [ogtīh ~äwgtīh] une forme composée, avec renforcement de [ag] "fils de" par la forme *ti* signifiant "père" : « A côté des formes à labiale (*baba*, etc.), les plus répandues, il existe une forme à dentale *ti*, vivante en touareg et résiduelle en chleuh » (Galand, 1978 : 121). Alors que ce renforcement pouvait se comparer à celui qui est en usage dans "frère"¹⁰², le fait que [t] apparaisse régulièrement comme une variante de /z/, non de /t/, rend l'hypothèse assez fragile.

Pour expliquer les termes particuliers employés en zén. pour "fils" et "fille", le rapprochement de [togtəT] avec le nom de "jeune vierge" (sokni *tagzīwet* et siwi *tagazet*, Laoust : 239) semble être le plus sérieux. Masqueray allait

¹⁰¹ Mais il n'est pas impossible qu'elle s'y complique d'une différenciation entre "fils de" (sg. *ag-*/ devant voy. *agg-*, pl. *ait*) et "homme de, originaire de" (sg. *ou-*/ devant voy. *ag(g)-*, pl. *kel*), les fém. étant toujours identiques (sg. *oult*, pl. *šēt*). Cf. F. III, 1440 et sq. ; Prasse et al., 1998 : G p. 75, W p. 338.

¹⁰² Y a-t-il aussi un parallèle possible, dans les autres parlers berb., entre *isti* "mes filles" (< *ist-ti* avec *-ti* "père"?) et *istma* "mes sœurs" (< *ist-ma*) ?

plus loin — trop loin sans doute, de *aiou* "petit garçon" dans la tamzira de l'Aurès jusqu'à *ogzi*, *agza* et enfin *akzin* "petit chien" des Kabyles¹⁰³. Il est étonnant qu'il se soit interrogé ainsi sur le sens commun de "petit" (1879 : 40, note 3), mais ces faits sont peut-être à mettre en relation avec la racine à vélaire *h* de l'égyptien, cf. *hyy* "enfant, (sans doute) jeune" et *h* "être jeune" en copte (Vycichl, 1983b : 258)¹⁰⁴.

"Frère", "sœur"

Par l'analyse qu'on peut en faire, ces termes occupent en berb. une place à part : « Une langue qui désigne "mon frère" comme "le fils de ma mère" (**w-ma*, d'où les formes actuelles *u-ma*, *g^w-ma*, *y-ma*, *anYa*, etc.) est propre à faire rêver. [...] le nom de "(ma, ta, etc.) fille", *ylli* (et var.), partout présent lui aussi, se retrouve dans le premier élément de *wlt-ma* "(la) fille (de) ma mère" = "ma sœur"... » (Galand, *idem* : 119 et 121).

En zén. "frère" se dit [aǧmäh], pl. [äydmäh] — parfois [daǧmäh] — et "sœur", [tYädmäh], pl. [tYšädmäh]. On reconnaît l'élément *-mäh* dans les quatre formes, presque identique au *-ma* précédent. Quant au premier élément, il est comparable à celui des autres parlers :

— le [aǧ] du masc. apparaît comme une variante de [aw], cf. les noms de tribus et notamment ceux en /m-/ comme [idägmäyig]¹⁰⁵,

— le [d] correspond au [t] des autres parlers, donc [äyd] = [ayt],

— le [tY] du fém. pouvant être aussi bien une variante de [y] pour /l/ devant [š] (cf. [yitYšä] P "il a revêtu", berb. LS), qu'une var. de [t] devant [š] (cf. ətYšugya'n] pl. de [täššägyi'd] "louche faite dans une courge"), les formes du zén. présentent quelques similitudes avec le fém. sg. *wlt-* et même avec le fém. pl. *iss-*, *ist-* ou *šet-*.

¹⁰³ Par rapport au *-n* final de "petit chien" (cf. aussi *əgzēn* "chiot" GZN, Lanf. n°570), noter la forme [ogtīn] que prend le zén. [ogtīh] "fils" en EA (+ subst.).

¹⁰⁴ Je remercie Gabor Takacs de m'avoir signalé différents termes signifiant "enfant" (*h*, *kai*, etc.) ou "donner naissance" (*xa*) en égyptien et en tchadique.

¹⁰⁵ Cf. les variantes de prépositions à finale *g* (*deg*, *seg*, ...) en fonction de la cons. qui suit (Dall. : DG, 133 ; SG, 761 ; etc.).

Un exemple de grammaticalisation

Les formes zén. pour "frère(s)" et "sœur(s)" étant similaires à celles qu'on trouve dans les autres parlers berb., on peut en déduire qu'elles signifient aussi, litt., "fils de mère" et "fille(s) de mère".

Par ailleurs, les éléments attestés en composition avec *-mä(h)*, me semblent jouer un rôle important dans la dérivation des dim.

S'agissant des formes masc., il est clair en effet que les signifiants de "fils" (*aġ-* au sg. et *äyḍ-* au pl.) constituent la marque du dim., en association avec les suff. fém. (le *-t* du sg., mais aussi, avec une moindre régularité, le *-ən* du pl. remplaçant le *-än* du masc. pl.).

S'agissant des formes fém., la ressemblance reste importante, même si l'assimilation est moins parfaite, mais la variété des formes de dim. pourraient s'expliquer elle-même par la pluralité des formes lexicales attestées¹⁰⁶. En effet, plusieurs variantes sont disponibles du côté des noms fém. de parenté, puisqu'on trouve *tṽäḍ-* dans le sg. [tṽäḍmäḥ], *yäḍ-* dans la var. [yäḍmäḥ]¹⁰⁷, *tṽšäḍ-* dans le pl. [tṽšäḍmäḥ] et même *tag-* dans le fém. [togtəT] (/ masc. *ag-* de [ogtīh] "fils"). Or c'est presque la même variété que l'on retrouve dans les dim., cf. préf. *tṽā-* de tṽāḍa'rt] / [ta'rt] "lionne" ; préf. *yā-* (*ta-* > *tṽā-*) de [tṽāmäh] / [tämäh] "cuisse" ; préf. *tag-* de [tagbäyḍigt] / préf. masc. *aġ-* de [aġbäyḍigt] ou même préf. *tša-* (ou *ča-*) des formes données par Nicolas et reprises par Vycichl.

On a donc une délexicalisation des termes de parenté, ceux-ci étant réinvestis par la langue pour en faire des morphèmes de dérivation.

On notera que la grammaticalisation de ces unités lexicales a sans doute été facilitée, d'une part par leur brièveté, d'autre part parce qu'elles ont la propriété, rare en berbère, d'être des unités toujours en composition. Du point

¹⁰⁶ Rappelons (et cela va plutôt dans le sens de mon hypothèse) que les dim. de "sœur(s)" sont pratiquement les seuls dim. fém. à être irréguliers.

¹⁰⁷ [yäḍmäḥ] est une var. rare chez mon informateur (après la préposition *i*), alors que Masqueray (p. 57) et R. Basset (p. 178) ne donnent que cette forme.

de vue du sens (et de la forme), on tiendra compte aussi de l'existence possible d'une racine à base vélaire signifiant "child" en chamito-sémitique (qu'elle soit distincte ou non de la rac. berb. à base semi-consonantique *w* associée à "fils"¹⁰⁸).

Une « innovation » ancienne

Les diminutifs du zénaga constituant, par rapport au berbère, des néologismes, il est légitime de se demander si leur développement peut avoir été influencé par la pratique du dialecte hassaniyya. A défaut de documents anciens écrits en zénaga, on trouve, dans l'onomastique, un indice de l'ancienneté du processus.

L'anthroponymie, peu exploitée encore, nous fournit l'ex. de [ağšumṡämt], var. du dim. de [šämum] "amer (pour une pers., un mets, ...)", cf. le nom de Sīd-aḥmād wəll Ağšumṡämt, un lettré connu de la tribu des Midliš du début du 20^e s.

Mais c'est surtout dans la toponymie que les diminutifs abondent. Cf. les villes d'*Akžuzt* pour [ağžo'žt], dim. de [äžo'ž] "ravin" et *Akreyžt* pour [ağugrəžt] dim. de [ugrəž] "terre à végétation". Cf. les lieux-dits comme *Ağowraṡ* pour [ağägruṡt] dim. du subst. dérivé de [yugraṡ] "être complètement à sec (pour un puits)"; *Ağšürgit* dim. du nom de l'arbre [äššürgi] et *Agwäynit* pour [ağgonni'd], dim. de [ägonnih] "bosquet".

Le toponyme le plus intéressant est cependant celui d'*Awdağust~Tägdawst*, dont l'hypothèse d'une origine berbère commune est défendue, avec prudence, par Galand (1970). Pour que l'*Awdağust* des manuscrits arabes coïncident avec la forme dialectale *Tägdawst* (ou *Tägda'ust*), il faut expliquer diverses correspondances (*w*~*g*, *ğ*~*w*, *ğ* ~*ʔ*) et la présence du *t*- initial dans la forme orale.

Pour mon informateur, *Awdağust* pourrait être une contraction de "les gens du petit sud", de [ägdä] + [ağo'gust] "petit sud" / [o'gus] "sud". Cela expliquerait alors pourquoi

¹⁰⁸ Racine qui peut être différente de celle dont dérivent les termes signifiant "fille" en berb. et "enfanter" en sémitique (cf. M. Cohen, 1969: 196).

Awdagust, forme en *-t* et d'apparence berb., aurait été réinterprété comme une forme fém. (d'où le *t*- ajouté en hass.). Par là même, on aurait une attestation du dim. en *ağ...t* dès les 10^e-11^e s. (date de la fondation d'Awdagust), donc bien avant l'arrivée des Banu Ma'qil et l'arabisation dialectale.

L'évolution [ğ] > [ʔ] dans Awdagust~Tägda'ust ne doit pas étonner. On a en effet, en zén., à la fois un passage fréquent de la vélaire à la laryngale et un maintien occasionnel de *ğ* dans certains lexèmes, ex. [yugmə] "il a mis du henné" / [yugmə] "il est devenu grand". On a même, avec les masc. en *ağ-*, comme avec les fém. en *t'ā-*, l'exemple de morphèmes qui semblent jouer sur la rareté des phonèmes usités, *ğ* comme *t'*.

Références bibliographiques

- BASSET (René) : 1909 - *Mission au Sénégal, I. Etude sur le dialecte zénaga*, Leroux, Paris.
- BRUGNATELLI (Vermondo) : 1998 - "La morphologie des noms berbères en *w-*. Considérations diachroniques", *Actes du 1er Congrès Chamito-semitique de Fès (12-13 mars 1997)*, p. 51-67, Fac. des Lettres et des Sciences Humaines, Sais-Fès.
- CAUBET (Dominique) : 1993 - *L'arabe marocain*, Peeters, Louvain.
- CHAKER (Salem) : 1998 - "Expressivité", *Encyclopédie berbère XVIII*, p. 2711-3, Edisud, Aix-en-Provence.
- COHEN (David) : 1971-72 - "Sur quelques mots berbères dans un écrit du IX^e-X^e siècle", *C. r. du GLECS*, 16, p. 121-7.
- COHEN (Marcel) : 1969 - *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Lib. Champion, Paris.
- DALLET (Jean-Marie) : 1982 - *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat, Algérie*, SELAF, Paris.
- DELHEURE (Jean) : 1987 - *Dictionnaire ouargli-français*, SELAF, Paris.

- DESTAING (Edmond) : 1920 - *Etude sur le dialecte berbère des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain)*, Leroux, Paris.
- FOUCAULD (le P. Charles de) : 1951-52 - *Dictionnaire touareg-français (Ahaggar)*, Imprimerie Nationale de France, Paris.
- GALAND (Lionel) : 1970 - "Les noms d'Awdagast et de Tagdawst", *Tegdaoust 1*, p. 29-30, Arts et Métiers Graphiques, Paris.
- GALAND (Lionel) : 1978 - "Réflexions d'un grammairien sur le vocabulaire berbère de la parenté", *LOAB*, 9, p. 119-124.
- GALAND-PERNET (Paulette) : 1983 - "A propos des noms berbères en -us / -uš", *C. r. du GLECS*, 18-23, p. 643-659.
- GALAND-PERNET (Paulette) : 1987 - "š berbère, phonème, morphème", *Proceedings of the 4th International Hamito-Semitic Congress (Marburg 20-22 Sept. 1983)*, p. 381-394, J. Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia.
- LANFRY (Jean) : 1973 - *Ghadamès II. Glossaire*, Le Fichier Périodique, Alger.
- LAOUST (Emile) : 1931 - *Siwa. Son parler*, Leroux, Paris.
- MARCY (Georges) : 1938 - "Fonctions originales dans les parlers berbères des pronoms démonstratifs-relatifs *īd, *īn", *B.S.L.*, 39/1, p. 151-173.
- MASQUERAY (Emile) : 1878 - "Comparaison d'un vocabulaire des Zenaga avec les vocabulaires correspondants des dialectes Chawia et des Beni Mzab", *Archives des missions scient. et litt.*, 5, p. 478-533.
- NAIT-ZERRAD (Kamal) : 1998-99 - *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)*, I et II, Peeters, Louvain-Paris.
- NICOLAS (Francis) : 1953 - *La langue berbère de Mauritanie*, IFAN, Dakar.
- PRASSE (Karl-G.) : 1972-74 - *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Akademisk Forlag, Copenhague.
- PRASSE (Karl-G.), ALOJALY (Ghoubeid), MOHAMED (Ghabdoune) : 1998 - *Lexique touareg-français*, Museum Tusulanum Press, Copenhague.
- RENISIO (Amédée) : 1932 - *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhadja de Sraïr*, Leroux, Paris.

- TAIFI (Miloud) : 1991 - *Dictionnaire tamazight~français (Parlers du Maroc central)*, L'Harmattan-Awal, Paris.
- TAINE-CHEIKH (Catherine) : 1988 - "Les diminutifs dans le dialecte arabe de Mauritanie", *Al Wasît*, 2, p. 89-118, IMRS, Nouakchott.
- TAINE-CHEIKH (Catherine) : 1988-1998 - *Dictionnaire ḥassāniyya-français*, 8 fasc., Geuthner, Paris.
- TAINE-CHEIKH (Catherine) : 1997 - "Les emprunts au berbère zénaga - Un sous-système vocalique du ḥassāniyya", *MAS*, 8, p. 93-142.
- TAINE-CHEIKH (Catherine) : 1998 - "Langues, savoirs et pouvoirs en milieu maure", *Nomadic Peoples*, 2/2, p. 215-234.
- TAINE-CHEIKH (Catherine) : 1999 - "Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun", *Afroasiatica Tergestina (Trieste April 23-24, 1998)*, p. 299-324, Padova, Unipress.
- TAINE-CHEIKH (Catherine) : à paraître - "L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga", *Hommage à D. Cohen*.
- TAINE-CHEIKH (Catherine) : à paraître - "La corrélation de gémination consonantique en zénaga", *C. r. du GLECS*, 33.
- VYCICHL (Werner) : 1957 - "L'article défini du berbère", *Mémorial André Basset (1895-1956)*, p. 139-146, A. Maisonneuve, Paris.
- VYCICHL (Werner) : 1961 - "Diminutiv und Augmentativ im Berberischen", *ZDMG*, 111/2, p. 243-253.
- VYCICHL (Werner) : 1983a - "Contacts chamito-sémitiques : un seul groupe ou deux groupes distincts ?", *C. r. du GLECS*, 18-23, p. 631-641.
- VYCICHL (Werner) : 1983b - *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Peeters, Leuven-Paris.